

DE L'INCONSTANCE DES PARTICULES DANS LE CORPUS HIPPOCRATIQUE

"A en juger par les textes littéraires, on croirait que toute phrase grecque exigeait des particules", note le *Traité de grammaire comparée* de Meillet et Vendryès⁽¹⁾. C'est en effet une constatation qui se présente aussi à tout helléniste, même en herbe; avec la pratique des textes on en vient à partager aussi l'opinion que "cette constance dans l'emploi des particules est affaire de style... Les textes qui comme ceux de Ménandre se rapprochent de la langue parlée usent des particules avec moins de constance"⁽²⁾.

Les grammairiens du *Traité* dégagent donc trois aspects du comportement des particules : elles ont une valeur stylistique; leur présence est variable; leur fréquence serait moins grande dans la langue parlée que dans les textes littéraires. L'exactitude de la troisième caractéristique est pour le moins difficile à vérifier; nous pensons avoir montré cependant que la fréquence des particules était influencée par le genre littéraire dans le *corpus* hippocratique⁽³⁾. Nous avons établi aussi que les particules variaient considérablement par rapport au total des autres mots, d'une oeuvre du *corpus* à l'autre; elles peuvent même constituer un instrument précis de rapprochement ou d'exclusion d'oeuvres attribuées à un même auteur⁽⁴⁾.

Pour notre part, "l'inconstance" des particules d'une oeuvre du *corpus* hippocratique à l'autre nous a frappé. Nous retenons de ce point de vue trois phénomènes : la variété des particules, quelques cas excentriques et, enfin, le comportement de $\gamma\epsilon$ et de $\delta\eta$.

*

*

*

La variété des particules

Nous avons établi une liste de 17 particules afin d'en étudier le comportement dans les ouvrages attribués à Hippocrate; ce sont $\acute{\alpha}\rho\alpha$, $\grave{\alpha}\rho\alpha$, $\gamma\epsilon$, $\gamma\omicron\upsilon\nu$, $\delta\eta$, $\delta\eta\theta\epsilon\nu$, $\delta\eta\pi\omicron\upsilon$, η , $\eta\gamma\omicron\upsilon\nu$, $\eta\rho\alpha$, $\mu\eta\nu$, $\pi\epsilon\rho$, $\pi\omicron\upsilon$, $\tau\omicron\iota$, $\tau\omicron\iota\gamma\acute{\alpha}\rho$, $\tau\omicron\iota\gamma\alpha\rho\omicron\upsilon\nu$, $\tau\omicron\iota\nu\nu$.

Le nombre de particules différentes dans un texte ne semble pas être aisément prévisible. En effet, les habitudes générales des écrivains de la collection sont loin d'être homogènes, comme une compilation le montre aisément.

TABLEAU I

Nombre de particules différentes par oeuvre

Particules différentes	Nombre d'oeuvres
11	2
10	0
9	3
8	0
7	1
6	8
5	6
4	16
3	20
2	10
1	17
0	16

Phénomène un peu étonnant, plus de 63 oeuvres sur 99 se contentent de 3 particules différentes et moins, ou même s'en abstiennent carrément. Si ce genre de mots est, comme nous le croyons, une des marques d'un style plus élaboré, on comprend que seulement 5 écrits soient attribuables à des stylistes, soient ceux qui recourent à une dizaine des 17 mots disponibles.

La question qui se pose aussitôt est celle qui demande s'il n'existe pas un rapport entre la longueur d'un texte et le nombre de particules différentes qu'il contient. Il faudrait de fait voir la question sous forme d'alternative : le nombre de particules différentes croît-il en proportion directe avec le

nombre de tous les mots d'un texte ? ou cette croissance subit-elle un ralentissement après un certain seuil lorsque le nombre de mots continue d'augmenter ? Le traitement du problème pourrait être complexe. Nous nous contenterons de l'aborder simplement, en établissant au départ trois classes de textes : les très courts, les longs, les autres.

Les textes longs dans la collection hippocratique sont au nombre d'une dizaine, selon la limite que nous fixons à cette classe. Nous retenons 8001 mots comme limite inférieure; en effet, si nous établissons des cellules de 1000 mots, c'est sous le seuil de 8000 que nous comptons plusieurs ouvrages par cellule, mais un seul dans chacune des trois cellules immédiatement supérieures. La distribution se continue sporadiquement avec 8 textes situés entre 11.001 et 23.000 mots.

TABLEAU II

Répartition des textes du corpus selon leur longueur

Nombre de mots	Nombre de textes
1 - 1000	36
1001 - 2000	14
2001 - 3000	9
3001 - 4000	5
4001 - 5000	6
5001 - 6000	8
6001 - 7000	4
7001 - 8000	6
8001 - 9000	1
9001 - 10000	1
10001 - 11000	1
11001 - 12000	2
12001 - 13000	2
.....	
16001 - 17000	1
.....	
18001 - 19000	1
.....	
21001 - 22000	1
22001 - 23000	1

Comme les phénomènes courants, ordinaires, ont l'habitude de se grouper dans quelques zones lorsqu'on les répartit par classes quantifiées, inversement les classes peu fréquentées ou vides détiennent les contraires; nous croyons tirer de là un critère permettant de voir des textes exceptionnels, c'est-à-dire longs dans ceux qui comptent plus de 8000 mots. Examinons donc le nombre de particules différentes que ces textes contiennent.

TABLEAU III

Particules différentes et textes très longs

Nombre de mots	Nombre de mots	Particules différentes
Maladies des femmes, I, 1-91	22 580	5
Articulations	21 316	11
Maladies des femmes II	18 404	7
Affections internes	16 116	9
Maladies II	12 662	3
Prénotions coaques	12 096	6
Nature de la femme	11 732	2
Fractures	11 214	9
Epidémies VII	10 439	5
Maladies IV	9 738	5
Lieux dans l'homme	8 474	3

Au premier coup d'oeil, il semble impossible d'établir un lien entre la longueur d'un texte et son nombre de particules différentes. Un test de corrélation simple entre les deux séries de données⁽⁵⁾ donne d'ailleurs un résultat de 0,57 : réponse qui confirme bien cette impression.

Quant aux textes "très courts", nous en fixerons la limite supérieure à 1000 mots. En conservant des cellules de 1000 mots, on constate que la distribution du nombre d'oeuvres par classe se fixe ainsi :

TABLEAU IV

Répartition des textes autres que très longs

Nombre de mots	Nombre de textes
1 - 1000	36
1001 - 2000	14
2001 - 3000	9
3001 - 4000	5
4001 - 5000	6
5001 - 6000	8
6001 - 7000	4
7001 - 8000	6

Il existe un très grand nombre de textes de 1000 mots ou moins, ce qui indiquerait là une catégorie fréquentée. Mieux encore, divisons cette cellule à son tour en quatre classes :

TABLEAU V

Répartition des textes très courts

Nombre de mots	Nombre de textes
0 - 250	15
251 - 500	18
501 - 750	1
751 - 1000	2

La concentration se fait donc dans des textes vraiment courts : ceux de 500 mots ou moins. Comme la distribution subit une baisse importante entre 500 et 1000 mots, et que les cellules de 1000 mots nous présentent pour l'ensemble du *corpus* une mesure qui semble bien répartir les données, nous déclarerons que la première cellule de 1000 mots contient les textes "très courts".

TABLEAU VI

Particules différentes et textes très courts

Nombre de mots	Nombre de particules différentes				
	0	1	2	3	4
1 - 250	9	6			
251 - 500	5	5	4	1	3
501 - 750		1			
751 -1000		1		1	
Nombre de textes	14	13	4	2	3

Les résultats inscrits dans ces tableaux montrent d'abord que, sauf trois d'entre eux, les textes courts sont vraiment très courts : ils ont moins de 500 mots. A titre de comparaison, pensons que cette limite de 500 mots est souvent celle qu'on nous fixe lorsqu'on nous demande un résumé de communication, un bref compte rendu, un exposé sommaire. Les chiffres du tableau VI correspondent à un nombre important d'oeuvres du *corpus* et font voir que plusieurs d'entre elles (ayant toutes, sauf une, 500 mots ou moins) comptent sur 2, 3 et même 4 particules différentes. De la sorte, une dizaine de textes très courts utilisent autant de particules différentes que trois oeuvres longues qui contiennent de 8.474 à 12.662 mots.

Il nous semble de là que le nombre de particules différentes

- a) tend certes à augmenter en passant de textes très courts à des textes longs,
- b) mais n'offre pas de rapport prévisible de façon précise avec la longueur des textes.

Bref, nous pensons que la diversité des particules correspond à un phénomène stylistique autant qu'à un fait de langue obéissant à une quelconque loi de croissance quantitative⁽⁶⁾.

Il nous resterait à examiner les 52 textes de longueur moyenne, afin d'obtenir une vue complète de la distribution des particules.

TABLEAU VII

Particules différentes et textes de longueur moyenne

Nombre de mots	Nombre de particules différentes							
	0	1	2	3	4	5	6	7 à 11
1001 - 2000	1	4	2	4	2	1		
2001 - 3000		1		2	1		5	
3001 - 4000			1	2	2			
4001 - 5000		1		2	2	1		
5001 - 6000			1	2	2	1	1	1
6001 - 7000				1	2			1
7001 - 8000			1	3	1		1	
Nombre de textes	1	6	5	16	12	3	7	2

Cette fois, le nombre de particules ressemble à une distribution symétrique, et la majorité des oeuvres ont recours à 3 ou 4 particules différentes. Il ne se manifeste pas de distorsion en faveur des textes plus longs dans ce groupe, ce qui nous confirme dans l'impression que nous avons, selon laquelle le nombre de particules différentes n'est pas fonction de la longueur d'un texte

mais de ce texte lui-même, c'est-à-dire, fonction du style. Examinons en conséquence les oeuvres elles-mêmes.

Aussitôt apparaît le caractère particulier des quatre livres qui nous semblent être les plus liés dans le *corpus*. Parmi les textes très longs (tableau 3) celui qui a le plus de particules différentes est le traité des *Articulations*; parmi les deux qui arrivent en seconde place avec 9 particules, l'un est le traité des *Fractures*. Chez les textes de longueur moyenne (tableau 7) celui qui compte le plus de particules différentes est l'*Ancienne médecine*, le suivant étant le *RMA (Régime dans les maladies aiguës)*, l'un avec 11, l'autre avec 9 particules. La seule différence entre le *RMA* et les *Fractures* tient en ce que dans l'un on lit *δήπου* et non dans l'autre, que dans les *Fractures* on lit *γοῦν* et non dans le *RMA*. Et si on assimile *ἄρα/ἤρα*, 9 mots sur 11 sont communs à l'*Ancienne médecine* et aux *Articulations*. Pour resserrer encore ces liens, soulignons que les deux oeuvres où on rencontre le plus de particules différentes sont l'*Ancienne médecine* et les *Articulations*.

Dans ces circonstances le livre des *Affections internes* (tableau 3) prend pour sa part un relief nouveau, avec ses 9 particules différentes. Mais on ne saurait l'assimiler aux quatre oeuvres mentionnées auparavant; même s'il présente des points communs avec elles, on trouve chez lui *ἤγουν* et *τοιγαροῦν*, complètement absents de ceux-là, et on n'y trouve pas *δῆθεν*, présent dans trois de ces quatre-là ni *τοι* et *τοῖνυν*, présent dans chacun de ces quatre-là.

A leur tour les différences entre les livres des *Maladies des femmes* ressortent clairement, lorsqu'on n'aligne aucune particule dans *Maladies ... I*, 92-109; puis 4 particules différentes dans les 6.466 mots de *Maladies ... III* (approximativement une particule par tranche de 1.500 mots), 7 dans les 18.404 mots de *Maladies ... II* (une par tranche d'environ 2.500 mots) et 5 dans les 22.580

mots de *Maladies ... I* (une particule pour 4.500 mots).

Parmi les écrits pauvres sous ce même aspect, se signalent *Nature de la femme*, avec ses 2 seules particules différentes en plus de 11.000 mots, de même que les *Affections* avec leur variété restreinte à $\gamma\epsilon$ et $\delta\eta$ en 7.408 mots. A l'inverse, les *Vents* jouent sur 6 particules distinctes en 2.711 mots seulement.

L'aspect que nous retenons en ce moment fait également ressortir une opposition presque parfaite entre les deux séries de lettres : dans les neuf morceaux de l'épisode d'Hippocrate et du Grand Roi on ne racle qu'une seule occurrence d'une seule particule. Au contraire, chacune des 12 lettres écrites autour de la folie de Démocrite utilise entre 1 et 6 particules différentes.

Nous enlevons du dernier groupe le *Discours sur la folie* et l'exposé *Sur l'helléborisme*, car ils ressemblent moins que les autres morceaux à des lettres et aussi parce qu'eux n'emploient aucune particule.

Pour simplifier le reste des commentaires nous alignerons schématiquement d'autres oeuvres à propos desquelles la variété des particules fournit des indices à l'analyse :

TABLEAU VIII

Classements par la variété des particules

Oeuvres concordantes			Oeuvres discordantes		
	N. de part.	N. de mots		N. de part.	N. de mots
{ Epidémies I	3	5590	{ Epidémies V	6	5553
{ Epidémies III	2	5200	{ Epidémies VII	5	10439
{ Epidémies II	4	5219	{ Airs ...	3	7543
{ Epidémies IV	4	4310	{ Mal. sacrée	5	4679
{ Epidémies VI	5	5277			
{ Hémorroïdes	3	897			
{ Fistules	3	1548			
{ Nat. homme	4	3386	{ Régime I	4	6357
{ Régime salut.	2	1343	{ Régime II	3	6254
			{ Régime III	1	4700
			{ Régime IV	1	2253
{ Génération	1	1937	{ Foetus 7 mois	4	404
{ Nat. enfant	4	7281	{ Foetus 8 mois	4	2490
{ Maladies IV	5	9738			

En résumé, le critère des particules différentes nous paraît être un instrument qui donne de bonnes indications sur la parenté de certaines oeuvres hippocratiques.

Quelques cas excentriques

Le style d'un écrivain s'apprécie, entre autres aspects, par l'étendue du registre de mots dont il se sert; il se manifeste aussi par des récurrences. C'est ainsi qu'on voit la fréquence même des particules varier parfois considérablement d'une oeuvre à l'autre.

L'exemple le plus facile à avancer est sans doute celui de ἄρα, dont 31 des 33 occurrences se trouvent dans le *Prorrhétique I* et les *Prénotions*. Ailleurs, 4 des 6 emplois de δήπου dans le *corpus* viennent de l'*Ancienne médecine*. Les 6 δήθεν ne se lisent pas dans d'autres oeuvres que dans le *RMA*, les *Fractures* et les *Articulations*.

Le traité de l'*Usage des liquides*, en 1475 mots seulement, s'approprie 12 des 40 ἄρα de la collection et n'y ajoute qu'une occurrence de γε et une de μήν. Et 11 de ces 12 ἄρα présentent la particularité d'être placés dans les "étranges anaphores"⁽⁷⁾ διὰ τοῦτ' ἄρα (6 fois) et εἰκότως ἄρα (5 fois). Cette préférence pour le mot est unique dans le *corpus*, car on découvre le même mot beaucoup moins souvent dans des oeuvres beaucoup plus longues : dans les *Fractures* (4 fois en 11.214 mots) et dans les *Articulations* (5 fois en 21.316 mots). Dans 16 autres textes ἄρα n'est employé qu'une ou deux fois.

De façon similaire le livre des *Affections internes* est celui où περ est le plus fréquent dans toute la collection hippocratique : on le voit 11 fois en 16.116

mots. Soulignons à propos du même ouvrage que son auteur montre un penchant pour les composés de *οὔν*, car nous relevons 3 des 33 *γούν* du *corpus*, 2 des 4 *ἤγουν* et 2 des 3 *τοιγάρον*.

La fréquence de *περ* dans les *Affections internes* est un chiffre absolu; si nous considérons la fréquence proportionnelle de ce mot ici, (1 *περ* à tous les 1.465 mots) avec celle d'autres ouvrages, on voit que les *Fractures* le favorisent autant (8 emplois, soit 1 *περ* par 1.401 mots); mais le *Foetus de huit mois* fait mieux encore : 5 emplois, soit 1 *περ* à tous les 498 mots, alors que le traité des *Chairs* va jusqu'à 9 occurrences, pour 1 *περ* à tous les 381 mots.

Une particule presque aussi fréquente que *περ* chez "Hippocrate" est *μήν*, avec 94 occurrences en face de 102 pour *περ*. Elle aime elle aussi se concentrer dans certaines oeuvres : plus de la moitié de ses emplois, c'est-à-dire 58 sur 94, sont faits dans 5 ouvrages : le *RMA*, les *Fractures*, les *Articulations*, les *Epidémies II* et le traité de l'*Art*. Dans ce groupe, qui totalise 46.471 mots, on compte en moyenne 1 *μήν* à tous les 801 mots; dans le reste des 321.343 mots du *corpus*, on rencontre 1 *μήν* à tous les 8.926 mots, en moyenne!

Nous rappellerons à ce propos l'opinion de J.D. Denniston⁽⁸⁾, selon qui la fréquence de *μήν* peut servir de repère chronologique, du moins en prose attique⁽⁹⁾. Nous avons procédé, pour notre part, à une compilation qui produit des résultats curieux. Appelons "coaques" les traités qui, dans l'ordre de l'édition de Littré, vont de l'*Ancienne médecine* à *la maladie sacrée*; appelons "cnidiens" les traités allant *Des plaies* à *L'excision du foetus*; les "autres" iront de l'*Anatomie* aux *Jours critiques*; mettons ensemble les "lettres, discours et décret" sous le titre d'apocryphes⁽¹⁰⁾.

TABLEAU IX

Fréquence de $\mu\eta\nu$ dans 4 groupes d'oeuvres hippocratiques

Groupe	Nombre de $\mu\eta\nu$ (1)	Nombre de mots dans le groupe (2)	(1) ÷ (2) x 1000
Coaques	77	180.758	0,425
Cnidiens	9	145.588	0,061
Autres	5	29.808	0,167
Apocryphes	3	11.660	0,257

Ce tableau laisserait entendre, à la condition que $\mu\eta\nu$ constitue un discriminant chronologique, que les oeuvres dites coaques sont ou bien antérieures aux cnidiennes ou bien postérieures aux apocryphes, alternative peu acceptable. Nous préférons voir dans $\mu\eta\nu$ un discriminant stylistique, qui sépare nettement les traités coaques des cnidiens surtout, et, dans une mesure moins claire, des deux autres groupes. Cela nous paraît d'autant plus vraisemblable que le groupe des écrits coaques comprend cinq oeuvres, avons-nous écrit plus haut, qui rassemblent 58 occurrences de $\mu\eta\nu$. Corrigeons le dernier tableau en tenant compte de ce fait :

TABLEAU X

Fréquence de $\mu\eta\nu$ dans 5 groupes d'oeuvres hippocratiques

	Nombre de $\mu\eta\nu$ (1)	Nombre de mots dans le groupe (2)	(1) \div (2) x 1000
5 oeuvres coaques	58	46.471	1,248
Autres coaques	19	134.287	0,141
Cnidiennes	9	145.588	0,061
Autres	5	29.808	0,167
Apocryphes	3	11.660	0,257

Nous arrivons alors à une double conclusion plus orthodoxe : cinq ouvrages ont une préférence marquée pour $\mu\eta\nu$, et les quatre autres groupes se classent chronologiquement ainsi : cnidiens, coaques, autres, apocryphes. Ce classement ne correspond bien sûr qu'en gros à la réalité. Il montre au moins que $\mu\eta\nu$ varie beaucoup, même d'un groupe d'oeuvres à l'autre.

Comportement de $\gamma\epsilon$ et de $\delta\eta$

Les deux particules le plus souvent employées dans le *corpus* hippocratique sont $\gamma\epsilon$ et $\delta\eta$ et il en va sans doute ainsi dans l'ensemble des textes littéraires grecs.

Cela ne signifie pas pour autant que les deux mots soient partout présents : $\gamma\epsilon$ est absent de 47 oeuvres et $\delta\eta$ de 31 morceaux du *corpus*. Ces chiffres incluent plusieurs petits textes, mais également, pour $\gamma\epsilon$, des livres aussi longs que le *Régime II* et *III* (10.954 mots en tout), l'*Appendice au RMA* (5.323 mots), les *Epidémies II* (5.219 mots); et l'on ne trouvera pas de $\delta\eta$ dans les 2.253 mots du *Régime IV*, ni dans les 4.948 mots des *Maladies III*. Plus encore, on ne compte pas un seul $\gamma\epsilon$ dans les *Maladies V* (12.662 mots), et ni un $\gamma\epsilon$ ni un $\delta\eta$ dans les 11.232 mots qui forment le traité de *La nature de la femme*⁽¹¹⁾. A l'inverse les deux particules sont parfois beaucoup plus fréquentes qu'on ne s'y attendait.

Nous résumerons les cas les plus frappants dans le prochain tableau, en ne réservant que des oeuvres de dimension moyenne ou longue, car les deux particules ne sont jamais employées, sauf à un endroit (la lettre d'Hippocrate aux Abdéritains), plus d'une ou deux fois, dans les textes courts. Il serait vain de comparer des fréquences attendues avec des fréquences observées sur des bases aussi minces. La colonne "fréquence attendue" est simplement le résultat de la multiplication de la colonne "nombre de mots dans l'oeuvre" par la fréquence relative de $\gamma\epsilon$ (0,0687 %) et $\delta\eta$ (0,0747 %) dans le *corpus*. Nous ne tiendrons pas compte des écarts peu considérables : les espaces non remplis dans le tableau laissent entendre que la fréquence réelle est telle à peu près qu'on s'y attendait.

TABLEAU XI

Variations de $\gamma\epsilon$ et de $\delta\eta$ dans 21 oeuvres hippocratiques

	Nombre de mots	$\gamma\epsilon$		$\delta\eta$	
		Fréquence observée	Fréquence attendue	Fréquence observée	Fréquence attendue
Ancienne médecine	5.548	18	3,8	15	4,1
RMA	6.048	23	4,1	15	4,5
Fractures	11.214	11	7,7	12	8,3
Articulations	21.316	22	14,6	22	15,9
Prorrhétique I	2.519	13	1,7		
Prénotions coaques	12.096	13	8,3	2	9
Art	2.674	15	1,8		
* Nature de l'homme	3.886	11	2,6		
Vents	2.711			15	2
Nature de l'enfant	7.281	1	5	22	5,4
Hippocrate à Damagète	2.908	11	2		
Discours de Thessalos	2.836			17	2,1
Appendice au RMA	5.323	0	3,6		
Aphorismes	7.300			0	5,4
Régime II	6.254	0	4,3		
Régime III	4.700	0	3,2		
Maladies II	12.662	0	8,7	1	9,4
Affections internes	16.116	1	11		
Nat. de la femme	11.732	0	8	0	8,7
Mal. femmes II	18.404	3	12,6		

* N'inclut pas le *Régime salulaire*.

Dans ces 20 ouvrages les différences entre la réalité et la théorie sont grandes, et les arrangements nombreux : parfois les deux particules à la fois sont très fréquentes, parfois l'une ou l'autre le sont, parfois l'une est rare et l'autre fréquente.

Le tableau met aussi en lumière un autre aspect des ressemblances entre l'*Ancienne médecine*, le *RMA*, les *Fractures* et les *Articulations*, qui toutes quatre font voir une haute fréquence de $\gamma\epsilon$ et de $\delta\acute{\eta}$.

Dans le groupe des écrits apocryphes le *Discours de Thessalos* est celui qui attire le plus l'attention : sur 24 occurrences de particules 17 viennent de $\delta\acute{\eta}$. Seulement dans deux autres oeuvres lit-on plus de $\delta\acute{\eta}$: 22 dans les *Fractures*, mais avec un texte 4 fois plus long et 22 également dans *Nature de l'enfant* dans un texte 2,5 fois plus long.

Nous voyons plutôt dans ce tableau une occasion de comparer le *Discours* avec un autre texte apocryphe : la *Lettre d'Hippocrate à Damagète*, les deux pièces de loin les plus longues du groupe et qui sont également de dimensions équivalentes, comptant respectivement 2.836 et 2.908 mots. On voit que la proportion des particules est sensiblement plus élevée dans le discours que dans la lettre. On pourrait avancer que le genre oratoire, au style élaboré, explique cette différence. A regarder les choses de plus près on constate que le père et le fils ont recours à un nombre égal de 6 particules différentes, quoique $\pi\epsilon\rho$ et $\tau\omicron\iota$ ne soient que dans le discours, $\acute{\alpha}\rho\alpha$ et $\tau\omicron\acute{\iota}\nu\nu$ que dans la lettre. Surtout, les rapports entre $\gamma\epsilon$ et $\delta\acute{\eta}$ sont révélateurs : dans la lettre on compte 11 $\gamma\epsilon$ et 1 $\delta\acute{\eta}$, dans le discours 2 $\gamma\epsilon$ et 17 $\delta\acute{\eta}$. Nous avons affaire ou bien à un faussaire unique, particulièrement attentif aux détails, ou bien, comme nous le croyons, à deux mains différentes.

Conclusion

Cette petite étude montre assez bien ce qui pourrait passer pour une lapalissade : le comportement des particules varie considérablement d'un endroit à l'autre du *corpus* hippocratique. Il faut admettre un peu à titre d'axiome que ce *corpus* est le fait de plusieurs auteurs. Si les particules sont, comme nous le pensons, un élément stylistique du mode d'expression d'une pensée grecque, et non un élément syntaxique obligatoire, il y a des chances que les variations décelées indiquent des sources différentes.

Qu'on soit d'accord ou non avec ce raisonnement, on aura constaté au moins que, dans la collection hippocratique,

- a) le nombre de particules différentes n'est pas proportionnel à la longueur d'un texte, quoiqu'il laisse deviner une légère tendance à l'être;
- b) ce nombre correspond bien avec l'unicité d'auteur qu'on reconnaît généralement à plusieurs oeuvres, mais mal avec quelques autres;
- c) certaines particules sont employées de façon extravagante dans des ouvrages particuliers, et que ceci vaut pour les deux plus communes d'entre elles : $\gamma\epsilon$ et $\delta\eta$.

Le *corpus* hippocratique ne jouit pas d'une grande renommée en tant qu'oeuvre littéraire; on croit sans doute confusément qu'il s'agit d'un ensemble de textes "scientifiques", où les phénomènes stylistiques sont peu importants. Le comportement très variable des particules nous laisse entendre, lui, que les écrivains hippocratiques sont des personnes et ont donc des styles marqués avec plus ou moins de force⁽¹²⁾.

Gilles MALONEY

NOTES

- (1) A. Meillet et J. Vendryès, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion, 1960, p. 629.
- (2) *Ibidem*, p. 630.
- (3) Voir *Particules et genres littéraires dans le corpus hippocratique*, Revue du L.A.S.L.A., 1980/1, pp. 1 à 20.
- (4) Voir *L'emploi des particules dans les oeuvres d'Hippocrate*, Revue du L.A.S.L.A., 1981/4, pp. 1 à 32.
- (5) Pour obtenir des données plus aisément comparables, nous avons transformé les valeurs "nombre de mots" en \log_{10} .
- (6) Est bien connue la loi selon laquelle le nombre de mots différents d'un texte diminue à mesure que le nombre de mots-occurrences de ce texte s'accroît. Inversement, dans le cas des particules, une certaine tendance à l'augmentation semble se dessiner, surtout si on compare les textes très courts et les longs. Il faudrait peut-être ajouter un amendement à la loi lorsqu'on l'applique à des catégories de mots quantitativement restreintes, telles les particules, les négations, les conjonctions de coordination, dont un texte peut épuiser rapidement une bonne partie du réservoir.
- (7) Le mot est de R. Joly dans *Hippocrate*, Les Belles Lettres, tome VI,2 (1972), p. 159.
- (8) *The Greek Particles*, Oxford, Clarendon, 1959, p. 329.

- (9) Voir par exemple G. Maloney, "Les particules dans trois traités hippocratiques", dans *Mélanges d'études anciennes offerts à Maurice Lebel*, S. Jean-Chrysostome, Sphinx, 1980, p. 131-133.
- (10) Nous n'avons pas la certitude qu'on doive distinguer des oeuvres "coaques" et "cnidiennes", ni non plus que l'un des deux groupes soit antérieur à l'autre, mais nous penchons vers une telle opinion.
- (11) On devient songeur lorsqu'on lit ce jugement de J. Humbert : "N'importe quelle page de prose grecque du Ve siècle (...) pourrait témoigner avec quelle souplesse la particule $\gamma\epsilon$, à l'intérieur de la phrase, jette un rayon sur un mot *important* ... etc." (*Syntaxe grecque*, p. 394).
- (12) Nous remercions notre collègue Winnie Frohn, dont la critique a produit un remaniement en profondeur de cet article.